

verre, le vida gravement et le brisa sur son eperon...

—Excusez-moi, Messieurs, si j'ai cassé le verre; mais je ne voudrais pas qu'il fût profané jamais et qu'on pût boire dedans à la santé d'une autre belle!

Le bourgogne ranima les officiers engourdis, la coupe était toujours vidée jusqu'au fond et l'on ne cessait d'exalter les mérites de la réconfortante liqueur.

—Quel vin délicieux! dit le commandant, tout en suçait la dernière goutte.

—Quel bouquet! dit Nitchtovitch, et il porta à son nez la bouteille privée de son goulot... Hé! là, Lidine! voilà les souvenirs que j'aime, tiens... les souvenirs qui sentent bon.

Ce vin, dit l'artilleur, éveille en moi un souvenir bien agréable aussi et qui fait grand honneur au sexe faible; c'est d'ailleurs une histoire que j'ai failli payer de ma vie. Si vous voulez bien, Messieurs, me prêter quelques minutes d'attention, je vais vous conter la chose:

—J'avais été envoyé dans les environs de Saint-Dizier pour y fourrager. Comme on ne supposait la présence d'aucun ennemi dans le voisinage, on ne m'avait donné que cinq cavaliers. Je me rendis tout droit au village de Beaux-sur-Blaise, par lequel notre compagnie était passée déjà deux fois, où nous avions logé et où la population nous avait fait un accueil très cordial. Je savais d'ailleurs que j'y rencontrerais Henriette, la fille du maire, pour laquelle je me sentais une vive inclination; c'était une très aimable, très naïve créature, dont la sincérité enfantine, l'humeur toujours gaie me causaient un réel plaisir. Lorsqu'elle me voyait triste, bien vite elle m'adressait quelques paroles réconfortantes, me distrait par son joyeux babill, et les plis aussitôt, laids enfants du souci, disparaissaient de mon front.

—Sois gai, bon Russe! dit-elle; et je souriais en entendant ces paroles amicales; malgré moi, je cherchais et trouvais dans ces grands yeux, pleins de franchise, l'oubli de toute mélancolie.

Ce jour-là aussi, Henriette était accourue à notre rencontre; elle caressait mon cheval, chantait, sautait comme une enfant, et, finalement, se chargeait de mon sabre.

Le maire, son papa, n'était pas à la maison.

Après avoir envoyé un de mes canonniers à sa recherche, j'ordonnai aux autres de faire manger les chevaux, de se procurer du fourrage; puis je me rendis au premier étage de la maisonnette, dans la chambre que j'avais habitée jusque-là.

On m'apporta du vin. À peine en avais-je bu un verre, et m'étais-je allongé sur le canapé, que mes yeux se fermèrent, que ma tête s'inclina sur ma poitrine, et que... je tombai dans un profond sommeil.

Je n'ai point conscience du temps que je dormis, épuisé littéralement par les marches et les veilles; je sais seulement que le

son d'une voix bien connue m'éveilla, que je m'entendis appeler par mon nom.

J'ouvre les yeux: Henriette est là devant moi, toute pâle et toute tremblante.

—Fuis, bon Russe! dit-elle doucement; fuis, ou ils vont te tuer. Déjà, tout est préparé;... ils sont là réunis;... tes soldats sont enfermés... Moi-même, je suis perdue, si l'on apprend que j'ai trahi... Fuis, je t'en conjure, fuis...

Et Henriette disparut comme une ombre.

Fuir? Un officier russe? Non, certes, jamais! Je me levai, bouillonnant de colère, mis mes pistolets dans ma ceinture, et descendis doucement l'escalier.

Dans la grande salle du rez-de-chaussée, j'entendis un bruit de voix confus... je prète l'oreille: les uns voulaient nous tuer tous, d'autres conseillaient de nous livrer prisonniers au corps d'armée français, qui, à leur dire, ne pouvait être éloigné.

Si vous ne vous débarrassez pas d'eux, ils iront montrer le chemin à mille autres bandits de leur espèce, et vos provisions, vos objets précieux cachés sous le toit de l'église n'échapperont pas longtemps à leurs investigations. Il est d'ailleurs absolument indispensable pour notre propre sécurité de les mettre à mort: allons! les amis, pas d'hésitation! À mort les Russes!

Vous concevez facilement ma situation, quand j'entendis l'orateur s'exprimer ainsi; mais, en même temps, enchanté de la découverte inopinée de leur fameuse cachette, je me décidai à tout tenter pour procurer à ma compagnie toutes les provisions nécessaires, et cela aussi vite que possible, car nous manquions absolument des choses les plus indispensables, à tel point que les soldats devaient partager avec leurs chevaux un pain déjà trop rare...

J'entre donc;... l'explosion d'une bombe au milieu des discoureurs les eût certes moins effrayés que mon apparition.

—Monsieur le maire, m'écriai-je, quelque mauvais plaisant a par mégarde, sans doute, enfermé mes hommes dans l'écurie;... veuillez donner l'ordre, s'il vous plaît, de la faire ouvrir immédiatement.

Le regard plein de menaces que je jetai à mes héros désarmée, la vue de mes pistolets les convainquirent bien vite que je ne plaisais pas.

—Je vous prie de marcher le premier, Monsieur le maire, et pas de résistance, n'est-ce pas?

Au milieu d'une foule de badauds, accompagné de mes hommes, je me rendis à l'église.

—Sonneur! ouvrez. Et vous, Messieurs, prenez donc ces cierges, allumez-les, conduisez-moi sous le toit, et étonnez-vous après cela du flair des Russes!

Entre temps, j'avais placé deux cavaliers à l'entrée de l'église; j'avais posté les deux autres aux deux bouts du village, en ayant soin de les avertir qu'au premier coup de feu qu'ils entendraient l'un d'eux se rendrait au

galop à la division, l'autre rallierait la compagnie, et lui ferait part de la situation critique dans laquelle nous nous trouvions. Je montai avec le dernier de mes hommes l'escalier du clocher.

Imaginez-vous que le grenier était littéralement bondé d'avoine et de blé; on y avait même apporté tout ce que les habitants du village avaient de plus précieux. Il y avait là toute une masse de caisses et de coffres, des étoffes, des bijoux d'or et d'argent; je ne vis pas non plus sans surprise tout un magasin d'armes russes, de shakos, de lances de uhlands, de sabres et de casques,—ayant vraisemblablement appartenu à de malheureux compatriotes, qui avaient dû payer de leur vie leur imprudence;... mais ce n'était point le moment de faire une enquête sur la provenance de ces objets.

Les villageois, qui s'imaginaient que nous voulions leur ravir leurs trésors, étaient dans une surexcitation inquiétante, sonnaient le tocsin et entouraient l'église, en proférant des malédictions épouvantables. Le cri de: "À bas les Russes! Mort aux brigands!" m'amena sur la balustrade extérieure, et ce ne fut pas sans peine que je parvins à me faire écouter:

—Français! m'écriai-je, nous sommes en votre pouvoir, mais votre curé et votre maire sont à ma discrétion; ils payeront de leur vie le moindre acte de violence de votre part, et nous-mêmes vous promettons de vendre chèrement la nôtre. Mieux encore! mes sentinelles iront avertir le gros de la troupe, et la vengeance des Russes sera impitoyable. Je ne suis pas venu ici pour vous ravir vos biens, mais seulement pour me procurer de l'avoine et du pain que mon empereur vous payera sur présentation de ma quittance. Je vous jure sur ma tête qu'il ne vous sera fait aucun mal.

Mon discours calma les villageois. J'ordonnai au maire de faire avancer huit voitures, fis charger deux d'entre elles des armes trouvées pour enlever à ses concitoyens tout moyen de défense, fis remplir les six autres d'avoine, de pain et de vin et les dirigeai sur la compagnie.

Quand le convoi fut en marche, je descendis de ma balustrade, pris congé de la foule qui avait peine à contenir ses murmures et, après avoir remercié d'un geste la généreuse Henriette accourue au tapage, je m'éloignai moi-même au galop. À peine étions-nous hors du village que les Français entraînaient à Beaux-sur-Blaise.

—Qui vive? s'écria à ce moment un hus-

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVR THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Quc